

Répondre à une question

Toute réponse écrite à une question

- ◇ préparation d'explication de texte
- ◇ questions de l'écrit des E. A. F.
- ◇ de même que dans une large mesure, la réponse (orale) à la question qui oriente l'exposé de l'E. A. F.

doit répondre aux critères suivants :

1. Elle doit être **rédigée**, c'est-à-dire écrite entièrement en phrases correctement construites. Il faut à tout prix éviter les réponses en style télégraphique, et ne pas abuser des parenthèses ou de "deux-points à-la-ligne-tiret à-la-ligne-tiret à-la-ligne-tiret", etc.

2. Elle doit être **argumentée/justifiée**, c'est-à-dire au moins illustrée d'exemples ; ces derniers sont des citations du texte, placées entre guillemets et situées (numéro de ligne ou de vers).

3. Elle doit être **développée** et **commentée**, c'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter de répondre simplement à la question. Il faut pousser plus loin, pour montrer ce que la réponse apporte à la compréhension du texte. Dans tous les cas, il faut « aller jusqu'au sens ».

Exemple de question et de réponse

LE DORMEUR DU VAL

*C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Q. : Analysez la versification du « Dormeur du val » de Rimbaud.

R. : Le poème de Rimbaud est un sonnet, c'est-à-dire qu'il est composé de deux quatrains et de deux tercets. De plus le dernier vers constitue une chute, un point fort du sens ; en effet il surprend, puisqu'il révèle soudainement que le jeune homme que l'on croyait endormi est en fait mort, tué lors d'une action guerrière. Ce sonnet n'est pourtant pas tout à fait régulier, dans la mesure où les deux rimes des quatrains sont croisées au lieu d'être embrassées et ne sont pas les mêmes. Le poème est en alexandrins.

Mais ces derniers ne sont pas non plus classiques dans la mesure où ils sont marqués d'un grand nombre d'enjambements.

- "rivière/Accrochant" (v. 1/2)
- "haillons/D'argent" (v. 2/3)

- "souriant comme/Sourirait" (v. 9/10)
- "sa poitrine/Tranquille." (v. 13/14)

Ainsi Rimbaud dissimule sous une apparence de poésie traditionnelle d'importantes audaces de style et un rythme inhabituel. De même sous une sérénité de surface, son texte cache une profonde révolte.

4. Au cas où la question porte sur plusieurs textes, la réponse doit adopter une forme **synthétique** et éviter le catalogue. Cela signifie que vous ne devez pas répondre en prenant les textes un par un (texte A, puis texte B, etc.), mais au contraire chercher des points communs/des différences entre les textes, et citer ces derniers comme exemples. De brèves introduction et conclusion sont nécessaires.

Q. : Quels sont les points communs entre « Le Dormeur du val », « Le Mal » et « Ma Bohème » ?

LE MAL

*Tandis que les crachats rouges de la mitraille
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;*

*Tandis qu'une folie épouvantable broie
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;
- Pauvres morts! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... -*

*- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,*

*Et se réveille, quand des mères, ramassées
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !*

MA BOHÈME (Fantaisie)

*Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !*

*Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou*

*Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;*

*Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !*

R. Nous voici en présence de trois textes de Rimbaud, « Le Dormeur du val », « Le Mal » et « Ma Bohème », ce qui constitue à l'évidence le premier point commun ; surtout si l'on sait qu'ils datent de l'automne de 1870, et furent tous trois, avec dix-neuf autres, copiés sur la même table, dans la maison d'Izambard, le professeur de Lettres de Rimbaud, à Douai.

Les autres analogies sont d'abord formelles, mais aussi thématiques. Les trois textes sont des poèmes, dont les vers sont des alexandrins, et qui appartiennent à la même forme fixe, celle, très importante dans la poésie française, du sonnet.

Sur le plan thématique, les trois poèmes explorent les pistes jumelles et contradictoires de la nature et de la guerre. La première idée est la plus évidente : comme le jeune homme en voyage de « Ma Bohème », le « dormeur du val » est entouré d'objets naturels, et si, dans un cas, il s'agit plutôt de végétaux et dans l'autre d'étoiles, c'est bien elle qui les englobe et les protège tous deux. De la même manière « Le Dormeur du val » et « Le Mal » contiennent tous deux, respectivement aux vers 10 et 8, une invocation à la déesse Nature.

Dans ces deux sonnets d'ailleurs elle s'oppose à la guerre, qui est en train de tuer dans le second, en faisant « [crouler] en masse les bataillons dans le feu », qui a déjà tué dans le premier, comme nous le révèle soudain la chute du dernier vers. Le dernier poème n'évoque pas explicitement la guerre, mais il est daté d'« octobre 1870 », et donc composé alors que fait rage le conflit franco-prussien.

Trois textes donc très proches, puisqu'ils sont écrits, dans un laps de temps très court par le même auteur sur les mêmes thèmes et dans le même esprit.